

Marc Dugain sur tous les fronts

L'auteur de *La Chambre des officiers* et de *L'Empire* devient directeur de collection chez Gallimard. A compter du 5 mai, « Espionnage » accueillera, à raison de deux à cinq titres par an, des romans, des Mémoires, des récits et des témoignages sur le monde du renseignement. Par ailleurs, Marc Dugain inaugure la collection « Bestial », fondée par Isabelle Sorente et Clara Dupont-Monod aux éditions JC Lattès, avec *Conter les moutons* (140 pages, 18 euros). Soit un autoportrait de l'auteur, qui possède deux brebis en Bretagne, du point de vue ovin.

« Une vie démocratique se base sur la qualité de l'imaginaire de chaque individu, sur l'amplitude de sa conscience »

PATRICK CHAMOISEAU, écrivain, dans *La littérature est une affaire politique* (L'Observatoire, 368 p., 22 €, numérique 15 €)

Dirigé par le chercheur et essayiste Alexandre Gefen, cet ouvrage, à paraître le 6 avril, réunit des entretiens inédits menés avec vingt-six écrivains de langue française autour de l'engagement en littérature. Annie Ernaux, Leïla Slimani, Mathias Enard, Marie Darrieussecq, Nicolas Mathieu, Laurent Binet ou encore Chloé Delaume font partie des auteurs interrogés.

Enchères supersoniques

Les prix des comics de collection s'envolent. Après une planche originale de *Spider-Man* dessinée par Mike Zeke en 1984 et vendue 3,3 millions de dollars (2,9 millions d'euros) au mois de janvier, un exemplaire de *Marvel Comics No. 1* publié en 1939, et en parfait état de conservation, vient d'être adjugé pour 2,4 millions de dollars. Conséquence ou non de cet engouement, le groupe Eeditis annonce la création, le 5 mai, de sa 52^e maison d'édition, Black River, consacrée à la traduction de comics américains.

10/18 lance « Amorce »

Pour célébrer leurs 60 ans, les éditions de poche 10/18 lancent « Amorce », une nouvelle collection. Elle doit accueillir des essais courts, « didactiques et engagés », « dont le but est d'offrir aux lecteurs des grilles de lecture émancipatrices », assure la maison du groupe Eeditis. Ces textes seront consacrés à des questions de société et écrits par des chercheurs et des journalistes. Parmi les premiers ouvrages en librairie : *La monnaie pourra-t-elle changer le monde ?*, de Romaric Godin ; *La Police du futur*, de Mathieu Rigouste ; *Immigration : fabrique d'un discours de crise*, de Louis Imbert.

Il y a quarante ans, Gérard Berréby créait sa maison d'édition, sans concession Allia jacta est

ANNIVERSAIRE

FABRICE GABRIEL

Les éditions Allia ont 40 ans : l'âge de raison ? L'énergie de la jeunesse, plutôt, avec cette sorte d'irrévérence intacte qui caractérise les grands rêveurs, ou les éditeurs résolus à ne pas vieillir. C'est une maison originale par bien des aspects, à commencer par son adresse, dans le 4^e arrondissement de Paris : une jolie petite cour cachée du Marais, où l'on entre comme dans un cloître ombreux, pour rencontrer Gérard Berréby en ses murs. Et, bien sûr, on commence par se tromper de porte, pour tomber... sur les toilettes, ce qui n'est pas sans cocasserie, s'agissant d'éditions dont le nom est emprunté à une marque sanitaire, comme un clin d'œil à l'urinoir de Marcel Duchamp.

Fidèle à un certain esprit dada, celui qui les a créées en 1982 reçoit dans son bureau du rez-de-chaussée, derrière une table imposante, évidemment couverte de livres. C'est un homme élégant, un peu sec, avec une diction particulière et une manière de singularité presque *old school*. Il a préparé des notes dans un petit cahier. Ses mains, quand il parle, sont mobiles et très présentes. On le savait, mais cela s'incarne dès le début de la conversation : Allia, c'est lui, rien que lui, même s'il loue avec enthousiasme les qualités de son équipe (réduite) de jeunes gens, en alternant le « je » et le « nous ».

« J'ai toujours été habité par l'idée qu'on ne pouvait pas faire quelque chose qui ne soit pas personnel, dit-il d'entrée. Je sentais que je portais cela en moi, et j'ai décidé de me lancer dans l'aventure quand j'avais un peu plus de 30 ans, alors que je n'avais aucune expérience, que je ne venais pas d'un milieu de lettrés, n'avais aucune fortune, n'étais affilié à aucun groupe intellectuel ou institutionnel... » Né en Tunisie en 1950, arrivé en France à 15 ans, ayant arrêté ses études en 1968 puis fait son éducation buissonnière en multipliant les petits boulots, il voit dans la création d'Allia « la suite concrète du combat qu'[il] avait l'impression de mener, contre la famille, l'autorité, la société ». « Asses rapidement, poursuivit-il, cette forme d'indépendance d'esprit a attiré pas mal de gens, séduits par le côté frondeur, un peu punk de la maison. »

Il y a chez Berréby un côté Bartleby : non qu'il partage avec le personnage de Melville la négation obstinée de toute action, sans appel ni commentaire, mais il manifeste – avec une fermeté presque intimidante – le refus radical de toute concession. Il préfère ne pas profiter de subventions, ne pas ouvrir sa maison à d'autres capitaux, ne pas grossir en multipliant artificiellement les publications. Herman Melville est d'ailleurs l'un des nombreux auteurs qui forment la communauté d'un catalogue, riche aujourd'hui de près d'un millier de titres, dont Berréby revendique avec fierté la cohérence. On y trouve Spinoza, Novalis, John Cage, René Daumal, Picabia, Walter Benjamin, Nick Tosches ou Greil Marcus, mais également les premiers romans d'Hélène Frappat, Grégoire Bouillier, Valérie Mréjen ou Oliver Rohe...



Gérard Berréby, en octobre 2017. FRANÇOIS GRIVÉLET/OPALE.PHOTO

« J'ai construit un catalogue dont j'ai voulu dès le début qu'il ait une identité, explique-t-il, c'est-à-dire une cohérence d'ensemble. Que les auteurs soient morts ou vivants, je pense pouvoir dire qu'ils ne sont pas étrangers les uns aux autres : tout livre peut ainsi renvoyer à un autre, à travers les siècles... » Sur quels liens implicites se fonde alors un tel réseau d'ouvrages, rêvé par Berréby un peu comme sa bibliothèque idéale ? Il n'est pas si facile de le dire, simplement parce que

Les éditions Allia, c'est lui, rien que lui, même s'il loue avec enthousiasme les qualités de son équipe (réduite) de jeunes gens

l'unité de l'ensemble tient d'abord à la personnalité de l'éditeur : c'est son goût – pour le rock, la philosophie néoplatonicienne, le situationnisme... – qui définit au premier chef la ligne éditoriale de la maison. Un goût qu'on se gardera de réduire à des coquetteries d'esthète, Allia ne pouvant se confondre avec un cabinet d'amateur ou de curiosités, obéissant plutôt à une logique qu'on dira volontiers politique.

Sur ce point encore, Berréby refuse les grandes déclarations d'intention,

mais suggère que les livres publiés invitent, chacun à sa façon, à construire un rapport au monde qui doit autant à l'encyclopédie de Novalis qu'à un certain héritage situationniste : une constellation de points de vue diversement critiques, qui pour se répondre demandent que s'allume l'intelligence ou l'intuition du lecteur. L'éditeur défend farouchement son indépendance pour la réalisation d'un tel programme : « Chez Allia, il n'y a pas d'argent public, il n'y a pas de mécènes... Je ne veux pas être le bouffon du roi ! Nous ne vivons que du produit de la vente de nos livres, et j'assume le fait d'être un entrepreneur, un commerçant qui produit de la marchandise. Cela dit, dans le monde des idées où je travaille, notre ambition est bien sûr d'influer, un tant soit peu, sur le cours des choses, d'être reliés à l'air du temps, même avec des textes anciens. On essaye, en somme, de saisir quelque chose de l'époque dans l'ordre de la pensée, mais en tenant compte des réalités pratiques et sociales. »

Il y a du panache dans ce désir d'intervention qui néglige l'explicite des déclarations de guerre pour miser sur l'intelligence harmonique du lecteur et lui proposer aussi des livres qui soient beaux. Car c'est l'une des caractéristiques de la maison : une identité graphique très marquée, avec une esthétique des cou-

vertures immédiatement reconnaissable (on la doit à Patrick Lébédoff), une exigence typographique franchement maniaque (avec l'usage très chic de la police de caractères Plantin), une qualité de papier ivoire assez rare... le tout pour des volumes vendus moins de 7 euros, si l'on considère la petite collection d'ouvrages lancée en 1995, à un moment où la maison connaissait de graves difficultés financières et faillit même disparaître.

Sans être absolument rentrée dans le rang, aujourd'hui Allia est comme une marque de confiance : on achète les livres sur la foi de l'éditeur, sans toujours savoir ce qu'il en est du contenu ou de l'auteur, avec la curiosité de la découverte, et l'espoir toujours d'être surpris. Berréby continue de miser sur cette surprise, même si – c'est la rançon du succès – Allia a été beaucoup imité, et qu'il est forcément difficile de maintenir intacte l'originalité d'une flamme que n'ont pas éteinte l'expérience ou le métier, encore moins l'intégration à un « milieu » qu'il fréquente peu. Berréby est un solitaire qui aime l'amitié, la fidélité autant que la nouveauté. Ses éditions lui ressemblent, en ce sens, et il ne veut surtout pas « se fossiliser », insiste-t-il, mais « sortir des livres comme si c'étaient les premiers », en essayant de faire en sorte qu'ils soient « détonnants ». Allia, on l'espère, n'a pas fini d'étonner. ■

AGENDA

► Du 1^{er} au 23 avril 2022 : Hors limites, en Seine-Saint-Denis

43 bibliothèques et 22 lieux culturels de Seine-Saint-Denis accueilleront pendant trois semaines des lectures musicales, des animations jeunesse, des ateliers et des spectacles en présence de 30 auteurs et artistes. Le festival sera inauguré par la poétesse et romancière Laura Vazquez. Le 16 avril sera proposé un parcours littéraire à travers le département, de Bondy à Villepinte, avec la romancière Lydie Salvayre, en compagnie de la comédienne Marilyne Canto et du musicien Benoist Bouvot. www.hors-limites.fr

► Du 1^{er} au 3 avril : Printemps du livre de Montaigu (Vendée)

Clara Dupont-Monod est la présidente d'honneur de cette édition dont l'« espace salon » se tient, cette année, place de l'Hôtel-de-Ville, à Montaigu. Deux cents auteurs feront le déplacement, parmi lesquels Christophe Boltanski, Adrien Borne, Anny Duperey, Valentine Goby et l'Américain Pete Fromm. Quatorze tables rondes sont programmées en trois jours. www.printempsdulivre.terresdemontaigu.fr

► Du 8 au 10 avril : Le Livre à Metz.

Littérature et journalisme (Moselle)
Quatre invités d'honneur porteront cette 35^e édition : le romancier Laurent Gaudé, Prix Goncourt 2004, la grande reporter du *Monde* Ariane Chemin, l'écrivaine pour la jeunesse Anne-Laure Bondoux et la scénariste et dessinatrice de bandes dessinées Anne Simon. Seront également présents pour de grands entretiens ou des débats de société Claire Berest, Arno Bertina, Véro Cazot, Sorj Chalandon, Jérôme Leroy, Nicolas Mathieu, Frédéric Paulin, Maria Pourchet, Daniel Picouly, Maud Ventura et Georges Vigarello. A noter : une master class avec l'auteur de thrillers Bernard Minier, un apéro-philos avec Alain Guyard, ainsi que des hommages à Joseph Kessel et George Sand. www.lilivreamez.com

► Du 8 au 10 avril : L'Escale du livre, à Bordeaux (Gironde)

Pour sa 20^e édition, le festival accueille, notamment, Dima Abdallah, Tonino Benacquista, Jeanne Benameur, Maylis Bessière, Thomas B. Reverdy et Laure Gouraige. Parmi les points forts de la programmation figurent la projection du documentaire *River to the Heart*, en présence de son auteur, l'écrivain américain Eddy L. Harris, ainsi que de grands entretiens avec Mohamed Mbougar Sarr, prix Goncourt 2021 pour *La Plus Secrète Mémoire des hommes* (Philippe Rey), Leïla Slimani, Atiq et Alice Rahimi. Un grand débat rassemblera plusieurs auteurs d'ouvrages sur des grandes figures de la Résistance française. Au programme également, des lectures en musique, dont celle des *Carnets* de Goliarda Sapienza (Le Tripode), avec la comédienne Sandrine Bonnaire et le trompettiste Erik Truffaz. www.escaledulivre.com